
Le prédateur inconnu : engagement et distanciation dans les prédatons marines

Estienne Rodary

En 2016, un individu non identifié s'est attaqué à une femme âgée de 69 ans qui marchait dans moins d'un mètre cinquante d'eau sur la plage très fréquentée de Poé en Nouvelle-Calédonie. L'individu a sectionné les avant-bras de sa proie, qui a rapidement succombé à ses blessures (Le Point, 2016).

Depuis 2020, des individus violents, agissant en groupe, ont attaqué les bateaux croisant au large des côtes ibériques de l'Atlantique. Ils ciblent généralement les safrans des navires et provoquent parfois des dommages suffisamment importants pour trouer la coque. Les raisons de ces attaques répétées restent pour l'heure inexplicables mais elles sont l'œuvre d'un groupe d'individus bien identifié (France24, 2023).

En juin 2023, l'agence brésilienne de protection de l'environnement a confisqué 28,7 tonnes d'ailerons de requins, correspondant à 10 000 individus, à deux compagnies nationales qui tentaient de les exporter vers l'Asie. Il s'agit de la plus grosse prise de ce type jamais réalisée (BBC, 2023), dans un contexte où pourtant 71 % de l'ensemble des requins et raies ont été décimés depuis 1970 (Pacoureaux *et al.*, 2021).

Introduction

- 1 Les prédateurs occupent une place particulière dans l'histoire humaine. Tout à la fois concurrents spatiaux et trophiques, coreligionnaires mythiques et praxéologiques, parfois associés et commensaux mais aussi, bien sûr, potentielles proies les uns aux autres, ils occupent nos vies et nous occupons la leur dans une dimension fondamentalement écologique, c'est-à-dire dans la manière d'habiter une maison commune. Cette coexistence a été marquée historiquement par un fort recul des prédateurs non humains, en particulier depuis l'avènement de l'Anthropocène. Mais récemment ces relations semblent amorcer un basculement en faveur d'un retour des prédateurs. La question à laquelle s'attèle cet article est de savoir si cette amorce va avoir des conséquences majeures d'un point de vue historique ou si au contraire elle n'est qu'un épiphénomène dissimulant une continuité et un renforcement de la marginalisation des prédateurs non humains dans l'écoumène qu'est désormais la Terre.
- 2 Les prédateurs marins portent dans ce questionnement une charge heuristique évidente en ce qu'ils sont à la fois à la marge de cet écoumène et à la marge d'un des principaux moteurs du moment animal que nous traversons actuellement (Emel *et al.*, 2002). Ce dernier se caractérise notamment par un engagement nouveau entre humains et non humains, dépassant les cadres utilitaristes — alimentaires ou cynégétiques en particulier — qui ont marqué la période moderne et l'expansion du capitalisme, pour s'ouvrir sur l'excitation ontologique que procure la « rencontre transpécifique ».
- 3 À ceci s'ajoute un autre niveau d'interrogation se rapportant à la caractéristique potentiellement menaçante de la relation entre prédateurs. On sait que les artefacts ont radicalement modifié les rapports de force en faveur des humains. Mais qu'en est-il dans un contexte où cette dimension menaçante est minimisée voire remise en question par la démarche même de la rencontre transpécifique ? La menace, qu'elle soit subie ou dépassée, constitue donc une dimension particulière qui donne à la relation aux prédateurs sa spécificité dans le cadre plus large de la question animale¹ au sein de laquelle les plans éthiques, juridiques et économiques délimitent des enjeux sensiblement différents. Pour autant, le rapport entre prédateurs humains et non humains est généralement envisagé dans une perspective où la pratique individuelle (disons pour l'instant l'économie symbolique et matérielle de la rencontre) et sa signification philosophique (disons pour l'heure le dépassement des grandes divisions modernes entre nature et culture) écrasent la compréhension du processus sociologique et sa portée politique. L'objectif de l'article est donc de prolonger les travaux anthropologiques et philosophiques de la rencontre (voir notamment Descola, 2006 ; Haraway, 2008 ; Morizot, 2016 ; Plumwood, 2021) pour les articuler aux enjeux collectifs qu'ils suscitent. Ce faisant, l'article entend remettre en contact les réflexions sur la rencontre avec le « sauvage » avec les analyses sur les enjeux d'(in)égalités dans nos liens aux animaux.
- 4 Par ailleurs, la menace que constitue le prédateur se retrouve également dans le monde océanique où elle est constitutive de la maritimisation des sociétés contemporaines. Hélène Artaud, dans son ouvrage *Immersion*, montre que le rapport occidental à l'océan, qu'elle nomme « monde atlantique », a été historiquement conflictuel, mais que la rencontre avec une autre histoire, celle du « monde pacifique », pourrait venir transformer cette conception menaçante de nos rapports à l'océan (Artaud, 2023).

Artaud, néanmoins, referme cette perspective sitôt qu'elle l'a ouverte, en montrant, sur la base d'une série d'exemples du nouvel intérêt de nos sociétés pour la mer, que la « pacification » n'a pas eu lieu. Cet article cherche à poursuivre ces questionnements d'une manière sensiblement différente, en se centrant non pas sur une vision globale du rapport à la mer mais plus spécifiquement sur des pratiques individuelles de rapprochement entre humains et prédateurs marins. Si la dangerosité de l'océan est liée à la plus ou moins forte distance que les humains entretiennent avec la mer, il semble impératif d'aller chercher la preuve dans les pratiques qui, elles-mêmes, transgressent ces distances. À ce titre, l'article s'intéresse à un objet particulier : l'engagement humain et animal dans un espace de coprésence momentané et les incidences politiques que cette connexion peut avoir. Cette rencontre ne véhicule-t-elle pas une volonté de confrontation distinguant autant l'humain qui la provoque des autres humains qu'elle le rapproche du prédateur non humain ? En d'autres termes, la rencontre, acte par essence individuel, porte-t-elle une dimension politique ; et celle-ci peut-elle être traduite socialement au sein des communautés humaines et diplomatiquement par-delà les barrières spécifiques ?

- 5 L'article propose dans ce cadre une lecture particulière de la rencontre : quand l'anthropologie déploie un récit de la rencontre à partir d'une altérité radicale, il s'agit ici de montrer que le monde actuel est d'ores et déjà un monde connecté dans lequel nous ne nous rapprochons pas de l'autre, mais nous négocions les distances sur la base d'une vie commune. Sociétés exotiques et nature sauvage n'existent plus ; elles sont remplacées par une « indigénité globale » reliant les humains entre eux ainsi que les humains aux non humains, dans laquelle la capacité de mise à distance est l'enjeu du siècle (Rodary, 2019).
- 6 Dans ce contexte, la rencontre entre un humain et un prédateur marin, parce qu'elle transgresse des distances entre espèces, porte potentiellement en elle une dimension politique, sans qu'on puisse considérer *a priori* qu'elle résolve les conflits générés par la modernité et l'ontologie naturaliste. C'est au contraire un appareillage entièrement nouveau de compréhension de la dimension politique de la négociation des distances qui est nécessaire pour comprendre le monde actuel. À ce titre, les rapports des humains aux prédateurs marins, dans leurs engagements comme dans leurs distanciations, sont révélateurs des nouvelles distinctions et des inégalités socioécologiques que dessinent les dynamiques contemporaines de maritimisation des sociétés.
- 7 L'article suit un cheminement intellectuel partant de la place des prédateurs dans l'émergence de la question animale, pour aborder ensuite le monde maritime et les enjeux spécifiques qu'il génère, avant de conclure sur la politisation de la prédation et des tentatives de son dépassement. Il adopte dans ce cadre une approche largement théorique, alimentée néanmoins par un matériau à la fois terrestre collecté principalement en Afrique australe (synthétisé dans l'ouvrage Rodary, 2019) et maritime sur des terrains essentiellement Pacifique (Fache *et al.*, 2017 ; Sabinot *et al.*, 2021²). Contrairement aux travaux d'anthropologie de la nature soucieux de saisir les spécificités de mondes non-occidentaux, l'article cherche à plonger au cœur même du monde occidental afin d'en saisir les évolutions les plus récentes. Il le fait dans les limites géographiques floues qui caractérisent aujourd'hui le monde moderne globalisé, rassemblées néanmoins autour de dynamiques d'expansion touchant autant les espaces des sociétés que des débordements vers les espèces non humaines — dynamiques que

l'on peut saisir, on va le voir, aussi bien dans la littérature scientifique que dans une production culturelle elle aussi (pré)occupée des modalités de vivre ensemble entre prédateurs.

La défaite des prédateurs non humains

- 8 Sans pouvoir ni vouloir faire ici un résumé des relations historiques entre humains et prédateurs non humains, il est néanmoins utile de rappeler que les éléments archéologiques montrent que l'expansion des humains a eu un impact important sur les milieux et notamment sur la vague d'extinction des grands mammifères à la fin du quaternaire (Sandom *et al.*, 2014), considéré par certains comme la cause d'un des premiers signes géologiques de l'entrée dans l'Anthropocène (Lewis et Maslin, 2015). Le Néolithique, avec la diffusion de l'agriculture et de l'élevage, a exacerbé la compétition spatiale entre les humains et les animaux terrestres. Et plus récemment, la période moderne s'est distinguée, on le sait, par la recrudescence de la pression anthropique sur les vertébrés en général et sur les plus grands d'entre eux en particulier. Les évaluations les plus prudentes estiment que durant les deux derniers siècles le taux d'extinction d'espèces a été cent fois supérieur aux niveaux antérieurs de disparition d'espèces (Ceballos *et al.*, 2015). Mais c'est surtout la quantité de ces animaux qui a été radicalement transformée par l'histoire humaine. On considère que la biomasse totale des mammifères sauvages, terrestres et marins, a été réduite de 80 % entre la fin du quaternaire et aujourd'hui (Bar-On *et al.*, 2018).
- 9 Dans cette tendance à long terme, les animaux les plus grands et, parmi ceux-ci, les carnivores ont été les plus touchés. Ceci s'explique en large partie par la forte demande énergétique liée à leur taille et aux besoins en proies et en espace que cela impose (Ripple *et al.*, 2014). En milieu marin, les processus ont été relativement similaires, avec néanmoins des décalages dans le temps : le recul des animaux océaniques ayant véritablement débuté il y a à peine plus d'un siècle (McCauley *et al.*, 2015). Ces dynamiques récentes ont donc eu un effet moins prononcé que sur terre en termes de disparition d'espèces ou de réduction de leur biomasse (Bar-On *et al.*, 2018), même si les principaux prédateurs marins ont eux aussi connu de fortes réductions de leurs aires de répartition (Worm et Tittensor, 2011).
- 10 La coexistence interspécifique a donc été marquée par un recul des grands prédateurs au profit des humains, dans une dynamique spatiale caractérisée à deux niveaux : d'une part, un recul massif des animaux à l'échelle globale, aussi bien en termes de masse que de nombre d'espèces et, d'autre part, à l'échelle plus locale, des stratégies animales d'évitement des humains, qui peuvent prendre la forme d'une réduction des mouvements (Tucker *et al.*, 2018) ou d'un renforcement des activités nocturnes (Gaynor *et al.*, 2018).

Le retour des prédateurs

- 11 Mais celles et ceux qui ont vu les films *Les dents de la mer* (1975) ou *Predator* (1987) le savent bien : les prédateurs sont de retour et la question de la survie de l'humain n'est plus une figure purement rhétorique. Elle oblige au contraire à accorder une large place aux modalités — plus ou moins technologiques et plus ou moins relationnelles —

de gestion du conflit que le prédateur, par sa présence comme par son intention, oblige l'humain à intégrer. On notera, d'ailleurs, que cette intentionnalité reste obscure pour les humains qui la subissent, qu'elle vienne de la mer ou de l'espace. Dans les deux cas, la réponse donnée à voir dans ces films est alors principalement belliqueuse. Mais à la même époque d'autres productions, notamment australiennes, développent des réflexions plus complexes, certes encore viriles dans *Crocodile Dundee* (1986), mais aussi existentielles et humoristiques (« La vie sexuelle des crocodiles », nouvelle de Kenneth Cook [2009]) ou explicitement philosophiques (Plumwood, 2021).

- 12 Depuis lors, la question du retour des prédateurs semble s'être diffusée à l'échelle du globe. Elle a connu une mise en pratique involontaire lors de la pandémie de Covid-19, où les confinements humains ont provoqué des reconfigurations territoriales et temporelles chez de nombreux animaux (Tucker *et al.*, 2023 ; Burton *et al.*, 2024).
- 13 La question de savoir dans quelle mesure ces transformations favorisées par la pandémie sont amenées à avoir des incidences au-delà de la durée de la crise elle-même reste néanmoins posée. Elle l'est d'un point de vue pratique dans la perspective d'une réimplantation de prédateurs dans des espaces plus ou moins anthropisés qu'ils avaient auparavant désertés, à l'image des grandes métropoles investies par des espèces à l'écologie assez large comme les léopards en Inde (Landy *et al.*, 2018). Elle l'est aussi d'un point de vue plus conceptuel quant à la place que les humains accordent maintenant à ces partenaires en concurrence.
- 14 Même en France, où la politique de l'animal a été traditionnellement ramenée à des objectifs économiques et d'aménagement du territoire et où la relation à l'animal est subordonnée par la question sociale, le moment animal a bien eu lieu à la fin des années 2010 : « Cela fait peu de temps, finalement, que l'animal est appréhendé comme un sujet. Mais à partir de ce moment, les choses sont allées très vite » écrit Sergio Dalla Bernardina en 2020 (Bernardina, 2020). Ce tournant est illustré notamment par l'explosion éditoriale que ce segment, autrefois très marginal, a connue ces dernières années. Si des observateurs comme l'économiste Frédéric Lordon déplorent que l'on « pleurniche le vivant » en se détournant des vrais enjeux du siècle — entendre une question politique ramenée à la lutte contre le capitalisme (Lordon, 2021) —, ils semblent s'adresser davantage aux excès éditoriaux provoqués par l'engouement pour les ouvrages transpécistes qu'à la réalité d'une pensée critique de la relation aux animaux pour laquelle la charge politique est explicite. C'est que cette relation est à la fois vectrice et symptôme d'un changement de perspective, dont les incidences sont bien plus larges que ce qu'une lecture réduite à un naturalisme apolitique pourrait laisser suggérer.
- 15 La relation aux animaux est en effet une des conséquences d'un décentrement progressif du regard moderne, porté sur la division entre « nature » et « culture », au profit d'un intérêt pour ce qui fait connexion. Cette analyse a déjà été théorisée par de nombreux penseurs, parmi lesquels les critiques de la condition moderne (Latour, 1994) ou de l'ontologie naturaliste (Descola, 2005). Mais ces théories s'inscrivent également dans un mouvement de plus long terme dont on peut notamment percevoir les prémisses avec le tournant cybernétique de la fin des années 1940 qui pointait la centralité du processus d'échange communicationnel et donc l'importance de la relation par rapport à la substance. La cybernétique a connu depuis une certaine désaffection en tant que concept, mais elle a joui d'une descendance foisonnante, qui s'est éloignée de l'analyse des substances au profit des connexions. Une perspective

connective serait donc en train de se déployer sur les ruines d'une vision moderne délaissée, dans laquelle l'attention aux connexions ferait perdre au sujet humain sa singularité. Cette perte s'opère au profit d'autres formes d'entités relationnelles, non seulement vivantes mais aussi les non vivants que sont les machines. Le mouvement de connexion ne concerne donc pas uniquement les animaux, mais aussi directement la technostructure et la dynamique capitaliste qui continuent de se déployer (Rodary, 2019).

Politiser la rencontre transpécifique

- 16 Resituer la rencontre animale dans le contexte connectif lui confère une dimension politique. Mais la difficulté est que cette contextualisation de mise en pratique du moment animal n'aide pas à faire ce travail de repolitisation. Déjà, parce que l'histoire de la protection de la nature a été construite sur des arguments présentés par ses promoteurs comme strictement écologiques et économiques, mais qui ont eu des conséquences violentes sur les populations humaines les plus défavorisées. Il n'aide pas, non plus, parce que cette histoire a permis et favorisé des pratiques personnelles de rencontre avec l'animal dont le caractère politique a justement été dissimulé par la dimension individualiste de cette relation.
- 17 La rencontre transpécifique est petite-fille de la chasse et fille de la conservation. L'histoire des pratiques cynégétiques est bien sûr une histoire de rencontres. Mais celles-ci s'étaient trouvées, sur les derniers siècles, significativement déséquilibrées avec la diffusion des armes à feu, qui introduisaient une médiation technologique et une distanciation plus forte entre le chasseur et sa proie. Parallèlement, la chasse s'est largement découplée d'objectifs alimentaires avec le développement de la « chasse de loisir » qui s'est diffusée dans la construction des empires coloniaux, en particulier britannique (MacKenzie, 1988). Ce sont ces pratiques qui progressivement se sont transformées en politiques de conservation. La chasse ne disparaît pas mais elle est accaparée par une élite. Les politiques conservacionnistes se voient de la sorte soit articulées à une activité cynégétique, soit contingentées par un cadre institutionnel de protection des animaux, formalisé par des parcs ou des réserves consacrés au tourisme « de nature », au sein desquels les animaux comme les humains sont contrôlés par une administration d'État ou privée (Brockington *et al.*, 2008).
- 18 C'est sur certains de ces espaces que la rencontre entre l'humain et l'animal a été en partie (re)fondée. La rencontre transpécifique s'est développée dans les zones de *wilderness*, pensées et construites aux États-Unis ; des espaces dont l'extériorité à l'écoumène a été autant le fait d'un choix politique qu'un héritage écologique. La zone sauvage qu'est la *wilderness* est un espace hors de la société parce qu'un appareillage étatique en a exclu ou décimé les populations humaines avant de protéger les populations animales. Ce faisant, elle est devenue un lieu non pas interdit aux humains mais réservée à certains individus, notamment des hommes blancs, pour qui cette entrée dans un monde sauvage se voyait consacré par la rencontre avec un animal.
- 19 L'expérience individuelle de l'entrée dans un monde sauvage était bien sûr déjà présente au XIX^e siècle chez David Thoreau, et elle l'est encore au milieu du siècle suivant chez Aldo Leopold qui formalise la notion de *wilderness*. Elle l'est encore dans les travaux déjà cités de Val Plumwood et, plus récemment, dans *Les diplomates* de Baptiste Morizot (2016) ou *Croire aux fauves* de Nastassja Martin (2019) qui ont contribué

à populariser les sciences sociales de l'animal en France, au moment où se diffusait l'idée de *wilderness* en sol français (Maris, 2018).

- 20 Il y a donc des rencontres qui ne sont pas basées sur l'objectif de mise à mort et qui sont davantage qu'une observation médiatisée par une administration, c'est-à-dire des rencontres qui sont un véritable engagement. En ce sens, ce qui peut « être appelé l'excitation ontologique de l'animal ; c'est-à-dire le sens d'une soudaine intensification – accélération ou épaissement – d'Être » (Smith, 2004, p. 5) produit par la rencontre avec un animal peut-elle avoir une signification au-delà de sa réalisation ? L'infrapolitique transpécifique mise en place dans ces situations a-t-elle une traduction politique ? Quelle est l'action collective susceptible d'émerger de ces engagements individuels au-delà de l'anecdotique, du pittoresque ou de l'exotique ? Plus fondamentalement, la dimension conflictuelle des interactions entre humains et prédateurs non humains, constitutive de l'expansion capitaliste, peut-elle être subvertie par d'autres formes d'intérêts de socialisation transpécifique ? Autrement dit, les rencontres transpécifiques sans mise à mort peuvent-elles jeter les bases d'une modalité de vivre ensemble transpécifique à des échelles supérieures à l'individu ?
- 21 Une première réponse, que pourrait laisser entendre l'analyse d'un monde connectif proposé plus haut, serait que la dimension politique de la rencontre transpécifique a nécessairement une charge éthique positive de transgression par rapport aux frontières érigées par la modernité. Les explorateurs des rapprochements entre espèces seraient donc l'avant-garde d'une critique du capitalisme.
- 22 Une autre lecture, peut-être plus pertinente, tend à replacer la rencontre dans un ensemble plus large en y intégrant ceux qui n'en font pas. Une des caractéristiques majeures du monde connectif déjà évoqué est l'importance de la distance. L'incommensurabilité des êtres et l'altérité fondatrice qui définissaient la période moderne sont remplacées par un monde commun dans lequel la question politique centrale est la *remise à distance*. Dans ce monde, l'enjeu n'est pas d'être connecté, mais d'avoir les moyens de la déconnexion/connexion. Le contrôle de la distance est un instrument central de ces politiques. Dans ce cadre, la rencontre animale doit se comprendre dans un ensemble de non-connexions à l'animal, de même que dans un monde de coprésence à la machine et des connexions/déconnexions qu'elle opère. Ceci complexifie largement le moment animal et plus largement le nouveau rapport au vivant, en ce qu'ils définissent de nouvelles distances avec des effets politiques tout à fait directs. C'est parce que la rencontre est un acte basé sur l'affirmation d'une continuité là où la modernité voyait des divisions (des discontinuités dirait Descola) qu'elle porte en elle un engagement politique la dépassant.

Caractériser l'engagement transpécifique

- 23 Le lien entre l'engagement de la rencontre et l'acte politique de négociation des distances peut, en milieux terrestres, être expliqué à trois niveaux. Le premier consacre l'importance du regard dans la rencontre entre humain et animal (Woodward, 2008). Noté par Jacques Derrida dans son essai « L'animal que donc je suis » (2006), repris notamment par Donna Haraway (2008), l'échange de regard est ce qui, au-delà de la coprésence momentanée, permet d'entrapercvoir ces mondes différents qu'identifiait l'éthologue Jacob Von Uexküll (2010) et donc de reconnaître la continuité par-delà la distinction spécifique.

- 24 Le mouvement est l'autre élément sur lequel se focalisent les rencontres. C'est lui, ou son absence, qui contribue à la rencontre. Pour le naturaliste, l'absence de mouvement est un gage d'augmenter ses chances de voir un animal, à moins qu'il ne sache pister et que le mouvement devienne prédictible par indices — un « paradigme indiciel » probablement fondateur de la pensée humaine (Ginzburg, 1980)³. Quant à la mobilité de l'animal, elle est le plus sûr moyen qu'il soit repéré, nous rappelait Robert Hainard (1988). Mouvement également quand la rencontre se réalise et qu'elle est tout entière suspendue à la reprise du déplacement : curiosité, fuite, attaque.
- 25 Le troisième niveau est directement relié à ces mouvements en ce qu'ils répondent à une menace potentielle que l'engagement physique fait courir aux individus qui se croisent. Pour toute rencontre animale, mais de manière plus critique quand celle-ci concerne des prédateurs, une rencontre est un espace de négociation des distances soumise à la menace que les protagonistes peuvent faire peser l'un sur l'autre. Ici aussi, la rencontre, quand elle n'a pas d'objectifs cynégétiques, se fonde sur une proximité transpécifique qui serait supposée réduire sa conflictualité. Ceci est en large partie informé par les ontologies non naturalistes dans lesquelles les interactions entre espèces ne sont pas réduites à une concurrence ou un combat. Mais cette volonté est néanmoins ambivalente, en ce qu'elle appelle à une trêve dans la conflictualité de la rencontre humain/animal sans que celle-ci soit bien négociée par les deux parties. Dans sa théorie perspectiviste, Eduardo Viveiros de Castro rappelle que la modification des statuts relatifs et relationnels entre espèces concerne avant tout les prédateurs et leurs proies (De Castro, 2014). De la même manière, l'expérience vécue par Val Plumwood d'une attaque de crocodile marin la replonge violemment dans un monde organisé par les chaînes trophiques que sa condition humaine moderne lui avait permis d'ignorer (Plumwood, 2021). À l'inverse, l'engagement de Timothy Treadwell, qui passa treize étés en Alaska en présence d'ours bruns sans être lui-même armé, avait explicitement affirmé la possibilité de vivre ensemble avec d'autres prédateurs⁴.

Limites océanes

- 26 La maritimisation opère à la fois en continuité et en distinction de ces cheminements terrestres. Les océans ont toujours suscité une appréciation ambivalente quant à leur spécificité par rapport aux espaces terrestres. La question des prédatons marines croisées entre humains et non humains est néanmoins un champ plus restreint mais aussi d'actualisation de ces questionnements.
- 27 Les prédatons obligent en particulier à réévaluer les caractéristiques océanes à l'aune de modes d'utilisation anthropiques. D'un point de vue physique, la mer limite fortement la capacité des humains à entrer dans les profondeurs et celle de vivre dans les océans. Cette remarque n'est pas réductible à un déterminant strict de la condition maritime, mais elle impose de réfléchir en termes de limites d'habitabilité — ce qui correspond précisément aux préoccupations sur les trajectoires socioécologiques actuelles et les limites planétaires (Rockström *et al.*, 2023). Les limites posées aux humains dans leurs utilisations de la mer sont donc moins une contrainte matérielle qu'une ouverture sur les conditions de l'engagement, à la fois personnel et global (Steinberg et Peters, 2015).
- 28 Dans cette perspective, l'océan est lui aussi touché par ce monde connectif qui cherche à reconnecter ce qui semblait disjoint et à réhabiliter ces continuités que la modernité

avait arrachées. Sur mer comme sur terre, l'entreprise s'organise selon deux directions généralement entremêlées. D'un côté, des tentatives d'extirpation d'héritages historiques ou culturels, au premier rang desquels figurent actuellement les savoirs et pratiques du Pacifique (Artaud, 2023 ; Hau'ofa, 1998). De l'autre, une réhabilitation des pratiques personnelles d'engagement dans le monde marin. Mais ici, alors que l'incursion dans une zone « sauvage » terrestre peut être facilement dépouillée de tout appareillage d'extension des capacités humaines, la mer contraint, en dehors des zones littorales, les possibilités d'immersion.

Le front de l'engagement

29 L'utilisation d'artefacts comme médiateurs de l'humain et de l'environnement marin a été une constante historique, notamment le bateau pour traverser de longues distances et l'usage des lignes, filets et hameçons pour pêcher — ceux-ci étant probablement parmi les plus vieux outils encore en usage aujourd'hui (Fagan, 2017). Le travail des pêcheurs est une mise en relation par des lignes, au sens où l'entend Tim Ingold (Ingold, 2007 ; 2015). Mais la relation est ambivalente à deux titres. Elle définit, d'une part, une interaction qui reste à distance, la ligne physique servant de palliatif à l'invisibilité réciproque entre pêcheur et poisson. Elle a, par ailleurs, une fonction de médiation ayant pour objectif la capture et la mise à mort. La ligne des pêcheurs ne remplit donc pas de manière satisfaisante les deux attendus de la rencontre transpécifique, en ce qu'elle ne permet pas une relation apaisée et qu'elle reste un artefact qui éloigne l'excitation ontologique de la coprésence.

30 Une approche plus sensible et existentielle est néanmoins possible, et pas simplement à partir de perspectives prémodernes ou exotiques. Un exemple frappant est le récit de la rencontre entre Anita Conti et des requins pèlerins sur les côtes bretonnes à la fin des années 1950 ; chapitre saisissant où la vue de l'animal amène l'auteure à engager un récit de huit pages à la première personne du requin :

M'identifiais-je à cette souplesse formidable ? Sentais-je couler sur ma peau la mer lumineuse ? Je frissonnais jusqu'aux cheveux. Oui, je la sentais vivre, cette bête, et si j'étais entrée dans cette peau-là, il me semble bien que je serais idiote de la même manière, de cette manière libre, splendide, dédaigneuse des attaques.

Moi ? Squal de dix mètres ? Qui donc, dans la mer, viendrait se frotter à mon cuir ? De plus mordants que mon espèce pourraient y songer, c'est évident. Des orques, par exemple. Ces mammifères sont intelligents autant que voraces. Ils sont bien armés ; leurs dents m'arracheraient facilement des lambeaux de chair ; ils sont forts, rapides, ils vivent en hardes de plusieurs têtes. Toutes ces têtes qui sont des gueules carnassières me dépèceraient comme un lapin. Mais moi, je me secouerais de rire. Toutes ces gueules sont obligées de remonter en surface, au-dessus de la surface ; leurs narines doivent alimenter des poumons. Des poumons quand on vit dans la mer ? Quelle dérision !

Je suis un squal, moi, un poisson, une force marine complète. Je n'aurais qu'à plonger, accélérer, ils en crèveraient de me poursuivre ! Rien que de penser à leur odeur de chiens de chasse, mon nez frissonne. Moi, poisson, j'irais craindre ces familles d'essoufflés à sang chaud ? Enfantillage.

Idée d'homme, peut-être ? Pauvres hommes ! Cette espèce-là a peur de tout. Il est vrai qu'elle n'est pas armée. Ni cuir, ni fourrure, ni crocs, ni muscles. J'en ai vu couler quelques fois sous mes yeux... Quelle fragilité sous cette peau vulnérable ! (Conti, 2019, p. 151-152)

- 31 Encore faut-il replacer cette rencontre dans son contexte éco-historique, puisqu'elle a eu lieu à un moment où les côtes atlantiques françaises étaient encore suffisamment poissonneuses pour que les chances de croiser ces espèces ne soient pas extrêmement limitées. Désormais, à mesure que les aires de répartition et les densités d'individus se réduisent, d'autres modalités de rencontre se dessinent, notamment à travers l'usage de l'image, qui elle aussi médiatise une proximité malgré la distance physique. Le documentaire de Jacques-Yves Cousteau et Louis Malle, *Le Monde du silence* (1955) avait eu un impact médiatique fort mais isolé. Plus récemment, la diffusion de la vidéo a bouleversé les rapports de proximité de l'humain aux animaux marins. La mise en image des pieuvres et calamars n'a, par exemple, pas été étrangère à l'engouement pour ces espèces. Le regard par écrans et caméras interposés, plus que la rencontre directe, a contribué à donner à ces animaux leur statut d'êtres intelligents⁵.
- 32 Mais cette métrique d'une coprésence audiovisuelle fait perdre la dimension existentielle de l'engagement transpécifique. Elle dote le corps humain de substituts dont on voit bien la capacité à produire une charge émotive forte sans toutefois reproduire la dimension multisensorielle du contact. La liaison de la prédation se fait alors en différé, par délégation de moyens, que ceux-ci soient matériels ou de bravoure. Exemple archétypal, le documentaire et l'ouvrage *700 requins dans la nuit* du plongeur Laurent Ballesta sont présentés ainsi :

Ils sont 700 disent les scientifiques... mais pour Laurent Ballesta ils sont partout. Les requins bouchent l'horizon étroit du faisceau de ses lampes, butent contre ses appareils photo, se frayent en force un passage entre ses palmes. Dans cette horde où chacun s'acharne à survivre règne l'énergie des affamés. Lorsqu'une proie est débusquée une meute se forme et le chaos prend sens. De folles chorégraphies s'organisent et finissent en pluie d'écaillés. Dire qu'ils sont impitoyables ferait sourire. Ils sont les prédateurs du fond des âges.

[...] Un ouvrage sur le long terme pour que Laurent Ballesta apprivoise sa propre peur, se fasse accepter peut-être, et accède enfin au cœur de cette meute cachée à Fakarava, un atoll préservé de Polynésie française. Les images qu'il en rapporte sont stupéfiantes de vie, de mort, d'innocence et de violence. Qu'un tel morceau de nature sauvage puisse encore exister nous rassure, nous effraie et nous éblouit (Ballesta, 2018).

- 33 La vidéo s'inscrit dans un cadre plus large de déploiement d'outillages de connaissance et de gestion des mers et est, à ce titre, un des artefacts qui accompagne ce que l'on a désormais coutume d'appeler l'expansion du front maritime. Celle-ci définit un ensemble protéiforme d'investissements technologiques, économiques, scientifiques et d'engagements personnels dans les espaces océaniques, où des usages traditionnels (pêcheries, marines marchandes et militaires) se renforcent et sont complétées par de nouveaux modes d'utilisation des mers. Pour le sujet qui nous occupe, ce front maritime est déjà une avancée de plus dans les logiques d'expansion qui définissent les principaux modes de fonctionnement du capitalisme. Mais de manière plus originale, la logique de front s'articule aussi, à l'échelle globale, à des préoccupations environnementales (Fache *et al.*, 2021). L'explosion des très grandes aires marines protégées depuis le début des années 2010 (Gruby *et al.*, 2021), l'émergence récente de la question des pollutions plastiques (Monsaingeon, 2016) où les négociations sur les *Areas Beyond National Jurisdiction* (ABNJ) dans les instances de l'ONU concourent à cette articulation entre entreprises d'exploitation et de protection. La concordance avait pu être observée historiquement, mais l'époque actuelle a ceci de particulier que les deux semblent avancer de front : d'un point de vue normatif l'environnement accompagne

les discours utilitaristes centrés sur la mise en valeur des ressources marines, et au niveau matériel les dispositifs de conservation s'étendent plus vite que se développent les projets industriels.

- 34 Il en ressort une spécificité pour l'engagement transpécifique marin. Alors que sur terre la démarche pouvait conserver une image critique des conditions d'exploitation des milieux naturels, en mer l'engagement s'inscrit étroitement dans la dynamique de front. Et dans ce cadre, l'artefact technoscientifique est une courroie de transmission directe entre la démarche individuelle et le système dans et par laquelle elle se déploie.
- 35 En d'autres termes, la rencontre transpécifique dans les océans est partie prenante d'une augmentation de la pression des humains sur les milieux marins et des processus de prédation qu'elle génère. Les prédateurs marins ont ceci de particulier par rapport à leurs homologues terrestres qu'ils sont encore la cible des prédatons humaines directes⁶. Ceci est principalement lié à l'expansion de la pêche industrielle (Simpfendorfer *et al.*, 2021). À l'échelle mondiale, les pêches de requins s'élevaient, par exemple, à environ 746 000 tonnes au début des années 2010, avec une stabilisation plus probablement liée à la réduction des populations pêchées qu'à l'efficacité des mesures de protection de ces espèces (Davidson *et al.*, 2016). On est ici en présence d'une activité industrielle massive déployée à l'échelle mondiale, avec des pratiques violentes (notamment la pêche des ailerons où les animaux sont relâchés à la mer après avoir été estropiés) et qui ont donc structurellement des effets mal connus mais qui opèrent au niveau comportemental comme à celui de l'écologie de l'espèce.
- 36 Mais la pression sur les animaux marins ne se réduit pas aux prélèvements de la pêche. Elle est également corrélée à une présence humaine de plus en plus forte sur les espaces de contact, notamment avec le développement des activités de loisir (Chapman et McPhee, 2016). Il a par exemple été démontré qu'en Nouvelle-Calédonie la distance aux principales zones d'habitations humaines avait un impact plus direct sur le nombre et la diversité des requins que la présence d'une aire marine protégée (Juhel *et al.*, 2018).
- 37 En retour, les prédatons animales sur les humains augmentent également, par des attaques effectuées soit directement sur les humains, soit sur les ressources halieutiques que ceux-ci visent (Chapman et McPhee, 2016). De même, l'augmentation des déprédatons de mammifères marins ou de requins sur les pêcheries pélagiques s'explique en partie par l'extension spatiale de cette activité (Amelot *et al.*, 2022 ; Tixier *et al.*, 2019).
- 38 Il y a donc une évolution des relations entre humains et prédateurs marins qui, dans le même mouvement, les rapproche et les conflictualise. Est-ce à dire que la réduction des distances entre ces espèces est structurellement menaçante et que les objectifs de cohabitation voire de coexistence sont intrinsèquement inatteignables ?

Transhumanisme *offshore*

- 39 Le terme *offshore* est un anglicisme n'ayant pas de traduction française directe, définissant à la fois la mer, le large, un espace hors des frontières ou extraterritorial. En bref, la distance intrinsèque que représente la mer pour les humains est constitutive du concept d'*offshore* (Legroux, 2024). La distance *offshore* peut constituer une stratégie d'éloignement destinée à pérenniser des pratiques socialement inacceptables si elles

étaient effectuées au cœur même des sociétés, à l'image de la localisation de sociétés *offshore* ou des pratiques d'implantation dans les espaces marins (installation en mer des équipes employées par des compagnies pétrolières, installation de riches libéro-libertaires sur des îles artificielles extraterritoriales (Mawyer, 2021). Dans ce dernier sens, l'*offshoring* est une tentative de déconnexion de pratiques économiques du cadre social dans lequel elles se déploient.

- 40 À l'inverse, la distance *offshore* peut être apprivoisée par des pratiques de proximité, comme le montre l'histoire des sociétés du Pacifique. Elle peut être mobilisée comme force politique, à l'instar des expériences de sociétés pirates de l'âge moderne (Rediker, 2017). Elle peut, enfin, être le constat partagé par des humains du caractère dangereux de l'espace hauturier, non pas uniquement en tant qu'environnement inhabitable, mais également comme espace extraterritorial de construction de l'apatride (Arendt, 1979). Revenant sur les règles de sauvetage en mer et sur les événements récents de naufrages de bateaux et de décès de migrants en Méditerranée, Paul Gilroy identifie une conscience politique maritime, où la dangerosité de la mer, construction sociale et écologique, peut générer une forme particulière d'entraide, basée sur le sauvetage de son prochain, un « humanisme *offshore* » (Gilroy, 2018).
- 41 Il est possible, sur cette base, de prolonger la réflexion et d'inclure dans cet humanisme la part non humaine de l'océan, un transhumanisme *offshore* que les nouvelles pratiques de rencontre maritimes pourraient laisser déceler. Dans cette perspective, Juliette Kon Kam King et Léa Riera rendent compte de la mise en place de politiques des relations entre humains et requins en Nouvelle-Calédonie et à Fidji. Dans le premier cas, les autorités, à la suite de plusieurs attaques de requins, ont décidé de ne pas favoriser la cohabitation et de repousser les requins hors des littoraux, pour en faire des espaces exclusivement humains. Dans le cas de Fidji, des activités de nourrissage de requins à des fins touristiques offrent une expérience de coprésence momentanée à des plongeurs fortunés. Donner à ces requins et aux humains qui veulent les observer la « juste place » est une politique de mise à distance (Kon Kam King et Riera, 2022).
- 42 Sur ces mêmes espaces fidjiens, une équipe de recherche travaille actuellement à identifier et caractériser la personnalité de requins bouledogues à l'aide de la génétique, afin de vérifier si celle-ci, plus que l'espèce, pourrait constituer la principale explication des comportements dangereux de ces animaux. La même équipe mène un travail similaire dans l'océan Indien sur les orques. L'intérêt de la comparaison tient à la différence de transmission entre les deux espèces. Alors que les orques ont des comportements d'apprentissage entre les parents et leurs progénitures, les requins bouledogues en sont totalement dépourvus, ce qui laisse penser que les traits de caractère de ces poissons peuvent être d'origine génétique⁷.
- 43 Le déplacement depuis une compréhension biologique à l'échelle de l'espèce vers des analyses des comportements écologiques à l'échelle des individus est déjà bien engagé sur les milieux terrestres (Swan *et al.*, 2017). Il l'est moins dans les milieux marins, mais connaît néanmoins un développement récent (Clua et Linnell, 2019). Le passage d'une écologie comportementale strictement basée sur des observations reproductibles pour être scientifiquement validée à une écologie historique et personnelle dans laquelle la rencontre peut constituer un élément valide de la compréhension de nos rapports aux animaux, débuté il y a plusieurs décennies sur les primates, se diffuse donc progressivement vers des espèces biologiquement moins proches des humains et vers des espèces marines sur lesquelles nos connaissances sont limitées par leurs conditions

d'existence aquatique. Ce nouveau champ de recherche paraît autant accompagné qu'il est provoqué par des événements récents, à l'image du groupe d'orques évoqué en introduction qui, depuis 2020, attaque les bateaux croisant au large de la péninsule ibérique. Plusieurs hypothèses sont pour l'heure avancées par les scientifiques qui étudient ce phénomène (comportement de jeu, vengeance de la matriarche du groupe, *et cetera*), mais la concordance de temps entre le début de ces attaques et la fin de la pandémie de Covid-19 rend la thèse d'une réaction d'énerverment des orques vis-à-vis du bruit généré par les navires après l'accalmie sonore liée à la crise sanitaire la plus convaincante⁸. Dans cet exemple comme dans les précédents, la conflictualité est liée à une (re)mise à distance — sonore ici — permise par la pandémie. Elle est également le fait d'un groupe spécifique d'individus plus que celui d'une espèce dans son ensemble.

Conclusion : les distanciations de l'engagement

- 44 L'engagement humain dans les relations avec les prédateurs marins, dépassant les objectifs de mise à mort qui caractérisaient la pêche, semble ainsi pouvoir déboucher sur un transhumanisme *offshore* associant souci de conservation des espèces et plaisir, voire excitation, d'une rencontre d'un humain avec des individus d'espèces différentes.
- 45 L'intérêt heuristique de cet engagement est la disparition de frontières spécifiques comme catégorie analytique pertinente ou du moins suffisante pour comprendre les modalités des interactions « socioécologiques ». Encore ce terme est-il inadéquat pour qualifier les connexions transpécifiques et les nouvelles entités qu'elles peuvent créer, l'agglomération de couples modernes ne rendant pas compte de l'acuité des relations de bienveillance au-delà de l'espèce⁹. Mais le fait est que ces rencontres ont des effets de construction de proximités pas uniquement corporelles, dont les incidences sont encore mal connues. Dans ce domaine, beaucoup a été fait sur les animaux domestiques, justifiant notamment que ces derniers soient désormais considérés comme « espèces compagnes » (Haraway, 2008), avec des effets physiologiques et psychologiques avérés. Les incidences de la rencontre avec un animal « sauvage » sont moins documentées¹⁰, *a fortiori* quand cet animal est marin. Mais on commence à entrapercevoir les impacts existentiels que les pratiques d'immersion — nage ou plongée — peuvent avoir sur l'engagement des humains auprès d'habitants marins, comme le montre une étude sur les « espèces emblématiques » en Nouvelle-Calédonie et à la Réunion (Sabinot *et al.*, 2021). La rencontre actualise donc un investissement de la part de certains humains qui se situe ailleurs qu'au niveau de considérations théoriques ou expérimentales sur l'agentivité ou l'intentionnalité des non humains : c'est sa réalisation qui rend compte des effets existentiels qu'elle procure. Ces moments de rencontre corporelle et proxémique créent une communauté temporaire qui n'est ni purement écologique ni uniquement sociale, c'est-à-dire qui n'est ni réductible à une analyse sociobiologique ni subsumée par des déterminants sociaux. En ce sens, la rencontre est un engagement dont le caractère politique et écologique est porté par l'action directe. Elle est un acte que les traductions scientifiques suivent avec toujours un temps de retard et une dimension sensible en moins.
- 46 Mais la rencontre, acte intentionnel de coprésence, est également un mouvement de distanciation vis-à-vis des autres humains. La volonté de faire communauté transpécifique s'accompagne d'une distinction sociale. Sa portée politique est à ce titre structurellement élitiste. Elle l'a été en milieu terrestre et ses premières manifestations

dans les zones de *wilderness*. Elle l'est encore aujourd'hui dans un environnement marin qui limite matériellement les conditions de rencontre et impose des excroissances technologiques. Elle l'est enfin quand la rencontre se fait avec des prédateurs dont la menace, réelle ou supposée, impose des compétences ou capacités particulières. Dans ces contextes, les capacités différenciées d'accès et d'usage au monde aquatique et à ses habitants introduisent de nouveaux facteurs — où l'« environnement » est bien une affaire sociale dans toute sa complexité intersectorielle — dans la production d'inégalités et les sentiments d'injustices qu'elles génèrent (Thiann-Bo Morel, 2019). La rencontre humanimale se fait donc dans la mesure des moyens matériels dont disposent les individus, permettant de s'immerger au-delà de la zone de surface, d'accéder à des espaces *offshores* ou de voyager jusque des contrées suffisamment éloignées des zones d'habitation humaines.

- 47 Il a été montré que l'histoire de la conservation de la nature est indissociable d'une violence faite aux humains. La rencontre humanimale est issue de cette trajectoire conflictuelle mais elle la transgresse en même temps, en offrant une expérience de communauté transpécifique momentanée durant laquelle l'intérêt mutuel n'est écologiquement et économiquement pas utilitaire. Cet acte de connexion rend compte d'une transformation des configurations politiques transhumanistes dont nous peinons encore à caractériser la portée, d'autant plus quand la connexion se fait par-delà le cadre d'habitabilité (respirabilité) et de sécurité (intégration dans la chaîne trophique). Mais si la rencontre se fait humaniste dans la coexistence transpécifique qu'elle provoque, elle demeure inégalitaire dans la portée qu'elle peut avoir sur les sociétés et les écosystèmes. Ainsi, au-delà de l'exemplification, de l'exotisme et de l'héroïsme, la rencontre doit être pensée comme une action directe qui devrait pouvoir être démocratisée. Comme la mobilisation sociale qui, depuis Marx et Engels jusqu'aux forums sociaux mondiaux, a toujours buté sur la globalisation de ses actions, l'action directe humanimale devra se diffuser sans perdre sa force critique face aux cadres capitalistes qui la contraignent à la marginalité. Preuve en est, encore une fois, que les frontières spécifiques ne sont plus valides et que ce que les bêtes font, les humains peuvent aussi tenter de le faire.

BIBLIOGRAPHIE

Amelot, M., Plard, F., Guinet, C., Arnould, J. P. Y., Gasco, N. et Tixier, P., 2022, Increasing numbers of killer whale individuals use fisheries as feeding opportunities within subantarctic populations, *Biology Letters*, 18, pp. 20210328.

Arendt, H., 1979 (1951), *The origins of totalitarianism*, Harcourt, Brace & Co, New York, 530 p.

Artaud, H., 2023, *Immersion. Rencontre des mondes atlantique et pacifique*, Les empêcheurs de tourner en rond, Paris, 297 p.

Ballestra, L., 2018, 700 requins dans la nuit, *Laurent Ballesta* [En ligne] URL : <https://laurentballesta.com/produit/700-requins-dans-la-nuit>.

Bar-On, Y. M., Phillips, R. et Milo, R., 2018, The biomass distribution on Earth, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 115, pp. 6506-6511.

BBC, 2023, Illegal shark fin trade: Record haul seized in Brazil, *BBC*, 23 juin 2023, [En ligne] URL : <https://www.bbc.com/news/world-latin-america-65953341.amp>.

BFMTV, 2018, Des bélugas ont adopté un narval égaré dans le St-Laurent au Canada, *BFMTV*, 14 septembre 2018, [En ligne] URL : https://www.youtube.com/watch?v=GQ52lTW_tEY.

Bernardina, S. D. (dir.), 2020, *De la bête au non-humain. Perspectives et controverses autour de la condition animale*, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris, 221 p.

Brockington, D., Duffy, R., et Igoe, J., 2008, *Nature unbound: Conservation, capitalism and the future of protected areas*, Earthscan, Londres, 240 p.

Burton, A. C., Beirne, C., Gaynor, K. M., Sun, C., Granados, A., Allen, M. L., Alston, J. M., Alvarenga, G. C., Calderón, F. S. Á., Amir, Z., Anhalt-Depies, C., Appel, C., Arroyo-Arce, S., Balme, G., Bar-Massada, A., Barcelos, D., Barr, E., Barthelmess, E. L., Baruzzi, C., Basak, S. M., Beenaerts, N., Belmaker, J., Belova, O., Bezarević, B., Bird, T., Bogan, D. A., Bogdanović, N., Boyce, A., Boyce, M., Brandt, L., Brodie, J. F., Brooke, J., Bubnicki, J. W., Cagnacci, F., Carr, B. S., Carvalho, J., Casaer, J., Černe, R., Chen, R., Chow, E., Churski, M., Cincotta, C., Ćirović, D., Coates, T. D., Compton, J., Coon, C., Cove, M. V., Crupi, A. P., Farra, S. D., Darracq, A. K., Davis, M., Dawe, K., De Waele, V., Descalzo, E., Diserens, T. A., Drimaj, J., Duča, M., Ellis-Felege, S., Ellison, C., Ertürk, A., Fantle-Lepczyk, J., Favreau, J., Fennell, M., Ferreras, P., Ferretti, F., Fiderer, C., Finnegan, L., Fisher, J. T., Fisher-Reid, M. C., Flaherty, E. A., Fležar, U., Flousek, J., Foca, J. M., Ford, A., Franzetti, B., Frey, S., Fritts, S., Frýbová, Š., Furnas, B., Gerber, B., Geyle, H. M., Giménez, D. G., Giordano, A. J., Gomercic, T., Gompper, M. E., Gräbin, D. M., Gray, M., Green, A., Hagen, R., Hagen, R., Hammerich, S., Hanekom, C., Hansen, C., Hasstedt, S., Hebblewhite, M., Heurich, M., Hofmeester, T. R., Hubbard, T., Jachowski, D., Jansen, P. A., Jaspers, K. J., Jensen, A., Jordan, M., Kaizer, M. C., Kelly, M. J., Kohl, M. T., Kramer-Schadt, S., Krofel, M., Krug, A., Kuhn, K. M., Kuijper, D. P. J., Kuprewicz, E. K., Kusak, J., Kutal, M., Lafferty, D. J. R., Larose, S., Lashley, M., Lathrop, R., Lee, T. E., Lepczyk, C., Lesmeister, D. B., Licoppe, A., Linnell, M., Loch, J., Long, R., Lonsinger, R. C., Louvrier, J., Luskin, M. S., Mackay, P., Maher, S., Manet, B., Mann, G. K. H., Marshall, A. J., Mason, D., McDonald, Z., McKay, T., McShea, W. J., Mechler, M., Miaud, C., Millspaugh, J. J., Monteza-Moreno, C. M., Moreira-Arce, D., Mullen, K., Nagy, C., Naidoo, R., Namir, I., Nelson, C., O'Neill, B., O'Mara, M. T., Oberosler, V., Osorio, C., Ossi, F., Palencia, P., Pearson, K., Pedrotti, L., Pekins, C. E., Pendergast, M., Pinho, F. F., Plhal, R., Pocasangre-Orellana, X., Price, M., Procko, M., Proctor, M. D., Ramalho, E. E., Ranc, N., Reljic, S., Remine, K., Rentz, M., Revord, R., Reyna-Hurtado, R., Risch, D., Ritchie, E. G., Romero, A., Rota, C., Rovero, F., Rowe, H., Rutz, C., Salvatori, M., Sandow, D., Schalk, C. M., Scherger, J., Schipper, J., Scognamillo, D. G., şekericioğlu, Ç. H., Semenzato, P., Sevin, J., Shamon, H., Shier, C., Silva-Rodríguez, E. A., Sindicic, M., Smyth, L. K., Soyumert, A., Sprague, T., St. Clair, C. C., Stenglein, J., Stephens, P. A., Stępnik, K. M., Stevens, M., Stevenson, C., Ternyik, B., Thomson, I., Torres, R. T., Tremblay, J., Urrutia, T., Vacher, J.-P., Visscher, D., Webb, S. L., Weber, J., Weiss, K. C. B., Whipple, L. S., Whittier, C. A., Whittington, J., Wierzbowska, I., Wikelski, M., Williamson, J., Wilmers, C. C., Windle, T., Wittmer, H. U., Zharikov, Y., Zorn, A., et Kays, R., 2024, Mammal responses to global changes in human activity vary by trophic group and landscape, *Nature Ecology & Evolution*, 8, pp. 924-935.

Buxton, R. T., Pearson, A. L., Allou, C., Fristrup, K., et Wittemyer, G., 2021, A synthesis of health benefits of natural sounds and their distribution in national parks, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 118, pp. e2013097118.

- Ceballos, G., Ehrlich, P. R., Barnosky, A. D., García, A., Pringle, R. M., et Palmer, T. M., 2015, Accelerated modern human-induced species losses: Entering the sixth mass extinction, *Science Advances*, 1, pp. e1400253.
- Chapman, B. K., et McPhee, D., 2016, Global shark attack hotspots: Identifying underlying factors behind increased unprovoked shark bite incidence, *Ocean & Coastal Management*, 133, pp. 72-84.
- Clua, E. E. G., et Linnell, J. D. C., 2019, Individual shark profiling: An innovative and environmentally responsible approach for selectively managing human fatalities, *Conservation Letters*, 12, pp. e12612.
- Conti, A., 2019 (1971), *L'océan, les bêtes et l'homme ou l'ivresse du risque*, Payot et Rivages, Paris, 370 p.
- Cook, K., 2009 (1986), *Le koala tueur et autres histoires du bush*, Autrement, Paris, 288 .
- Davidson, L. N. K., Krawchuk, M. A., et Dulvy, N. K., 2016, Why have global shark and ray landings declined: Improved management or overfishing? *Fish and Fisheries*, 17, pp. 438-458.
- De Castro, E. V., 2014, Perspectivisme et multinaturalisme en Amérique indigène, *Journal des anthropologues*, 138-139, pp. 161-181.
- Derrida, J., 2006, *L'Animal que donc je suis*, Galilée, Paris, 232 p.
- Descola, P., 2005, *Par-delà la nature et la culture*, Gallimard, Paris, 640 p.
- Ehrlich, P. et Reed, J., 2000, *My octopus teacher*, Off The Fence et The Sea Change Project, 85 min.
- Emel, J., Wilbert, C., et Wolch, J., 2002, Animal geographies, *Society & Animals*, 10, pp. 407-412.
- Fache, E., Le Meur, P.-Y., et Rodary, E., 2021, Introduction: The new scramble for the Pacific: A frontier approach, *Pacific Affairs*, 94, pp. 57-76.
- Fagan, B. M., 2017, *Fishing: How the sea fed civilization*, Yale University Press, New Haven, 346 p.
- France24, 2016, Scientists puzzled by killer whale boat attacks off Spain, *France24*, 12 juin 2023, [En ligne] URL : <https://www.france24.com/en/live-news/20230612-scientists-puzzled-by-killer-whale-boat-attacks-off-spain>.
- Gaynor, K. M., Hohnowski, C. E., Carter, N. H., et Brashares, J. S., 2018, The influence of human disturbance on wildlife nocturnality, *Science*, 360, pp. 1232-1235.
- Gilroy, P., 2018, "Where every breeze speaks of courage and liberty": Offshore humanism and marine xenology, or, racism and the problem of critique at sea level, *Antipode*, 50, pp. 3-22.
- Ginzburg, C., 1980, Signes, traces, pistes. Racines d'un paradigme de l'indice, *Le Débat*, pp. 3-44.
- Gruby, R. L., Gray, N. J., Fairbanks, L., Havice, E., Campbell, L. M., Friedlander, A., Oleson, K. L. L., Sam, K., Mitchell, L., et Hanich, Q., 2021, Policy interactions in large-scale marine protected areas, *Conservation Letters*, 14, 1, pp. e12753.
- Hainard, R., 1988, *Mammifères sauvages d'Europe, tome II*, Delachaux & Niestlé, Neuchâtel, 347 p.
- Haraway, D. J., 2008, *When species meet*, University of Minnesota Press, Minneapolis/Londres, 425 p.
- Hau'ofa, E., 1998, The ocean in us, *The Contemporary Pacific*, 10, pp. 391-410.
- Herzog, W., 2005, *Grizzly Man*, Lions Gate Films, 100 min.
- Ingold, T., 2007, *Lines: A brief history*, Routledge, Londres/New York, 200 p.
- Ingold, T., 2015, *The life of lines*, Routledge, Londres/New York, 172 p.

- Joubert, D., et Joubert, B., 2014, *Eye of the leopard*, Wildlife Films, 96 min.
- Juhel, J.-B., Vigliola, L., Mouillot, D., Kulbicki, M., Letessier, T. B., Meeuwig, J. J., et Wantiez, L., 2018, Reef accessibility impairs the protection of sharks, *Journal of Applied Ecology*, 55, pp. 673-683.
- Kon Kam King, J., 2024, *Trac(k)ing fishe(r)s in the South Pacific: Surveillances in and of a more-than-human ocean*, thèse de géographie, Université Paul Valéry Montpellier, Montpellier, 600 p.
- Kon Kam King, J., et Riera, L., 2022, The 'right place' for sharks in the South Pacific: Marine spatial planning in a more-than-human ocean, *Planning Practice & Research*, 37, pp. 299-316.
- Landy, F., Rodary, E., et Calas, B., 2018, Why did leopards kill humans in Mumbai but not in Nairobi? Wildlife management in and around urban national parks, in F. Landy (Ed.), *From urban national parks to natured cities in the Global South: The quest for naturbanity*, Springer, Singapour, pp. 157-180.
- Latour, B., 1994, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, La Découverte, Paris, 303 p.
- Legroux, N., 2024, *A limit to the ocean Frontier? The offshore construction of the Costa Rica Dome*, thèse de géographie, Université Paul Valéry Montpellier, Montpellier, 450 p.
- Le Point, 2016, À Poé en Nouvelle-Calédonie, la peur du requin effraie les touristes, *Le Point*, 13 mai 2016, [En ligne] URL : https://www.lepoint.fr/societe/a-poe-en-nouvelle-caledonie-la-peur-du-requin-effraie-les-touristes-13-05-2016-2038956_23.php#11.
- Lewis, S. L., et Maslin, M. A., 2015, Defining the Anthropocene, *Nature*, 519, pp. 171-180.
- Liebenberg, L., 1990, *The art of tracking: The origin of science*, David Philip, Claremont, 192 p.
- Lordon, F., 2021, Pleurnicher le Vivant, *Le Monde Diplomatique*, 29 septembre 2021, [En ligne] URL : <https://blog.mondediplo.net/pleurnicher-le-vivant>.
- MacKenzie, J. M., 1988, *The empire of nature: Hunting, conservation and British imperialism*, Manchester University Press, Manchester, 340 p.
- Maris, V., 2018, *La part sauvage du monde. Penser la nature dans l'Anthropocène*, Seuil Paris, 272 p.
- Martin, N., 2019, *Croire aux fauves*, Éditions Verticales, Paris, 151 p.
- Mawyer, A., 2021, Floating islands, frontiers, and other boundary objects on the edge of Oceania's futurity, *Pacific Affairs*, 94, pp. 123-144.
- McCauley, D. J., Pinsky, M. L., Palumbi, S. R., Estes, J. A., Joyce, F. H., et Warner, R. R., 2015, Marine defaunation: Animal loss in the global ocean, *Science*, 347, pp. 1255-1259.
- Monsaingeon, B., 2016, Faire monde avec l'irréparable. Sur les traces des océans de plastique, *Techniques & Culture*, 65-66, pp. 34-47.
- Morizot, B., 2016, *Les diplomates. Cohabiter avec les loups sur une autre carte du vivant*, Wildproject, Marseille, 315 p.
- Pacoureau, N., Rigby, C. L., Kyne, P. M., Sherley, R. B., Winker, H., Carlson, J. K., Fordham, S. V., Barreto, R., Fernando, D., Francis, M. P., Jabado, R. W., Herman, K. B., Liu, K.-M., Marshall, A. D., Pollom, R. A., Romanov, E. V., Simpfendorfer, C. A., Yin, J. S., Kindsvater, H. K., et Dulvy, N. K., 2021, Half a century of global decline in oceanic sharks and rays, *Nature*, 589, pp. 567-571.
- Plumwood, V., 2021, *Dans l'oeil du crocodile. L'humanité comme proie*, Wildproject, Marseille, 202 p.
- Rediker, M., 2017, *Pirates de tous les pays*, Libertalia, Paris, 312 p.

- Riera, L., 2022, *From tensions to integration: Development and conservation coalitions in Fijian coastal fisheries management*, thèse de géographie, Université Paul Valéry Montpellier, Montpellier, 455 p.
- Ripple, W. J., Estes, J. A., Beschta, R. L., Wilmers, C. C., Ritchie, E. G., Hebblewhite, M., Berger, J., Elmhagen, B., Letnic, M., Nelson, M. P., Schmitz, O. J., Smith, D. W., Wallach, A. D., et Wirsing, A. J., 2014, Status and ecological effects of the world's largest carnivores, *Science*, 343, pp. 1241-1244.
- Rockström, J., Gupta, J., Qin, D., Lade, S. J., Abrams, J. F., Andersen, L. S., Armstrong McKay, D. I., Bai, X., Bala, G., Bunn, S. E., Ciobanu, D., Declerck, F., Ebi, K., Gifford, L., Gordon, C., Hasan, S., Kanie, N., Lenton, T. M., Loriani, S., Liverman, D. M., Mohamed, A., Nakicenovic, N., Obura, D., Ospina, D., Prodani, K., Rammelt, C., Sakschewski, B., Scholtens, J., Stewart-Koster, B., Tharammal, T., Van Vuuren, D., Verburg, P. H., Winkelmann, R., Zimm, C., Bennett, E. M., Bringezu, S., Broadgate, W., Green, P. A., Huang, L., Jacobson, L., Ndehedehe, C., Pedde, S., Rocha, J., Scheffer, M., Schulte-Uebbing, L., De Vries, W., Xiao, C., Xu, C., Xu, X., Zafra-Calvo, N., et Zhang, X., 2023, Safe and just Earth system boundaries, *Nature*, 619, pp. 102-111.
- Rodary, E., 2019, *L'apartheid et l'animal. Vers une politique de la connectivité*, Wildproject, Marseille, 289 p.
- Sabinot, C., Delebecque, S., Cillaurren, E., Fossier, C., Pennober, G., Rodary, E., et David, G., 2021, Espèces emblématiques et gestion de la mer, regards pluridisciplinaires en sciences sociales et nouvelles approches méthodologiques dans l'outre-mer indo-pacifique, *Noroi*, 259-260, pp. 181-203.
- Sandom, C., Faurby, S., Sandel, B., et Svenning, J.-C., 2014, Global late quaternary megafauna extinctions linked to humans, not climate change, *Proceedings of the Royal Society B: Biological Sciences*, 281, pp. 20133254.
- Schwerin, L., 2013, *Monster squid: The giant is real*, 3 Sisters Pictures.
- Simpfendorfer, C. A., Heupel, M. R., et Kendal, D., 2021, Complex human-shark conflicts confound conservation action, *Frontiers in Conservation Science*, 2, pp. 692767.
- Smith, B. H., 2004, Animal relatives, difficult relations, *Differences: A Journal of Feminist Cultural Studies*, 15, pp. 1-23.
- Steinberg, P., et Peters, K., 2015, Wet ontologies, fluid spaces: Giving depth to volume through oceanic thinking, *Environment and Planning D: Society and Space*, 33, pp. 247-264.
- Surmont, E., 2021, *Le front écologique maritime en action. Merritorialités et aires marines protégées en France d'outre-mer et en Afrique du Sud*, thèse de géographie, Université Bordeaux-Montaigne, Bordeaux, 556 p.
- Swan, G. J. F., Redpath, S. M., Bearhop, S., et McDonald, R. A., 2017, Ecology of problem individuals and the efficacy of selective wildlife management, *Trends in Ecology & Evolution*, 32, pp. 518-530.
- Thiann-Bo Morel, M., 2019, Tensions entre justice environnementale et justice sociale en société postcoloniale : le cas du risque requin, *Vertigo*, 19, 1, [En ligne] URL : <http://journals.openedition.org/vertigo/24299>.
- Tixier, P., Burch, P., Richard, G., Olsson, K., Welsford, D., Lea, M.-A., Hindell, M. A., Guinet, C., Janc, A., Gasco, N., Duhamel, G., Villanueva, M. C., Suberg, L., Arangio, R., Söffker, M., et Arnould, J. P. Y., 2019, Commercial fishing patterns influence odontocete whale-longline interactions in the Southern Ocean, *Scientific Reports*, 9, pp. 1904
- Tucker, M. A., Böhning-Gaese, K., Fagan, W. F., Fryxell, J. M., Van Moorter, B., Alberts, S. C., Ali, A. H., Allen, A. M., Attias, N., Avgar, T., Bartlam-Brooks, H., Bayarbaatar, B., Belant, J. L., Bertassoni, A., Beyer, D., Bidner, L., van Beest, F. M., Blake, S., Blaum, N., Bracis, C., Brown, D., de Bruyn, P. J.

N., Cagnacci, F., Calabrese, J. M., Camilo-Alves, C., Chamaillé-Jammes, S., Chiaradia, A., Davidson, S. C., Dennis, T., DeStefano, S., Diefenbach, D., Douglas-Hamilton, I., Fennessy, J., Fichtel, C., Fiedler, W., Fischer, C., Fischhoff, I., Fleming, C. H., Ford, A. T., Fritz, S. A., Gehr, B., Goheen, J. R., Gurarie, E., Hebblewhite, M., Heurich, M., Hewison, A. J. M., Hof, C., Hurme, E., Isbell, L. A., Janssen, R., Jeltsch, F., Kaczensky, P., Kane, A., Kappeler, P. M., Kauffman, M., Kays, R., Kimuyu, D., Koch, F., Kranstauber, B., LaPoint, S., Leimgruber, P., Linnell, J. D. C., López-López, P., Markham, A. C., Mattisson, J., Medici, E. P., Mellone, U., Merrill, E., de Miranda Mourão, G., Morato, R. G., Morellet, N., Morrison, T. A., Díaz-Muñoz, S. L., Mysterud, A., Nandintsetseg, D., Nathan, R., Niamir, A., Odden, J., O'Hara, R. B., Oliveira-Santos, L. G. R., Olson, K. A., Patterson, B. D., Cunha de Paula, R., Pedrotti, L., Reineking, B., Rimmler, M., Rogers, T. L., Rolandsen, C. M., Rosenberry, C. S., Rubenstein, D. I., Safi, K., Saïd, S., Sapir, N., Sawyer, H., Schmidt, N. M., Selva, N., Sergiel, A., Shiilegdamba, E., Silva, J. P., Singh, N., Solberg, E. J., Spiegel, O., Strand, O., Sundareshan, S., Ullmann, W., Voigt, U., Wall, J., Wattles, D., Wikelski, M., Wilmers, C. C., Wilson, J. W., Wittemyer, G., Zięba, F., Zwijacz-Kozica, T., et Mueller, T., 2018, Moving in the Anthropocene: Global reductions in terrestrial mammalian movements, *Science*, 359, pp. 466-469.

Tucker, M. A., Schipper, A. M., Adams, T. S. F., Attias, N., Avgar, T., Babic, N. L., Barker, K. J., Bastille-Rousseau, G., Behr, D. M., Belant, J. L., Beyer, D. E., Blaum, N., Blount, J. D., Bockmühl, D., Pires Boulhosa, R. L., Brown, M. B., Buuveibaatar, B., Cagnacci, F., Calabrese, J. M., Černe, R., Chamaillé-Jammes, S., Chan, A. N., Chase, M. J., Chaval, Y., Chenaux-Ibrahim, Y., Cherry, S. G., Ćirović, D., Çoban, E., Cole, E. K., Conlee, L., Courtemanch, A., Cozzi, G., Davidson, S. C., DeBloois, D., Dejid, N., DeNicola, V., Desbiez, A. L. J., Douglas-Hamilton, I., Drake, D., Egan, M., Eikelboom, J. A. J., Fagan, W. F., Farmer, M. J., Fennessy, J., Finnegan, S. P., Fleming, C. H., Fournier, B., Fowler, N. L., Gantchoff, M. G., Garnier, A., Gehr, B., Geremia, C., Goheen, J. R., Hauptfleisch, M. L., Hebblewhite, M., Heim, M., Hertel, A. G., Heurich, M., Hewison, A. J. M., Hodson, J., Hoffman, N., Hopcraft, J. G. C., Huber, D., Isaac, E. J., Janik, K., Ježek, M., Johansson, Ö., Jordan, N. R., Kaczensky, P., Kamaru, D. N., Kauffman, M. J., Kautz, T. M., Kays, R., Kelly, A. P., Kindberg, J., Krofel, M., Kusak, J., Lamb, C. T., LaSharr, T. N., Leimgruber, P., Leitner, H., Lierz, M., Linnell, J. D. C., Lkhagvaja, P., Long, R. A., López-Bao, J. V., Loretto, M.-C., Marchand, P., Martin, H., Martinez, L. A., McBride, R. T., McLaren, A. A. D., Meisingset, E., Melzheimer, J., Merrill, E. H., Middleton, A. D., Monteith, K. L., Moore, S. A., Van Moorter, B., Morellet, N., Morrison, T., Müller, R., Mysterud, A., Noonan, M. J., O'Connor, D., Olson, D., Olson, K. A., Ortega, A. C., Ossi, F., Panzacchi, M., Patchett, R., Patterson, B. R., de Paula, R. C., Payne, J., Peters, W., Petroelje, T. R., Pitcher, B. J., Pokorny, B., Poole, K., Potočník, H., Poulin, M.-P., Pringle, R. M., Prins, H. H. T., Ranc, N., Reljić, S., Robb, B., Röder, R., Rolandsen, C. M., Rutz, C., Salemgareyev, A. R., Samelius, G., Sayine-Crawford, H., Schooler, S., şekerçioğlu, Ç. H., Selva, N., Semenzato, P., Sergiel, A., Sharma, K., Shawler, A. L., Signer, J., Silovský, V., Silva, J. P., Simon, R., Smiley, R. A., Smith, D. W., Solberg, E. J., Ellis-Soto, D., Spiegel, O., Stabach, J., Stacy-Dawes, J., Stahler, D. R., Stephenson, J., Stewart, C., Strand, O., Sunde, P., Svoboda, N. J., Swart, J., Thompson, J. J., Toal, K. L., Uiseb, K., VanAcker, M. C., Velilla, M., Verzuh, T. L., Wachter, B., Wagler, B. L., Whittington, J., Wikelski, M., Wilmers, C. C., Wittemyer, G., Young, J. K., Zięba, F., Zwijacz-Kozica, T., Huijbregts, M. A. J., et Mueller, T., 2023, Behavioral responses of terrestrial mammals to COVID-19 lockdowns, *Science*, 380, pp. 1059-1064.

von Uexküll, J., 2010 [1956], *Milieu naturel et milieu humain*, Payot et Rivages, Paris, 174 p.

Woodward, W., 2008, *The animal gaze: Animal subjectivities in Southern African narratives*, Wits University Press, Johannesburg, 192 p.

Worm, B., et Tittensor, D. P., 2011, Range contraction in large pelagic predators, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, 108, pp. 11942-11947.

NOTES

1. Pour des raisons de style, les termes « non humain » et « animal » seront utilisés alternativement dans cet article. Au-delà de la dimension terminologique, les distinctions que les deux termes véhiculent sont au cœur de l'article.
 2. Ainsi que sur quatre thèses soutenues ou en cours (Surmont, 2021 ; Riera, 2022 ; Legroux, 2024 ; Kon Kam King, 2024).
 3. Voir également les travaux de Louis Liebenberg (1990).
 4. Il fut tué par un ours à la fin de cette treizième année. Cet ours n'appartenait néanmoins pas au groupe avec qui il avait partagé sa vie, mais à une harde qui remontait la vallée pour retrouver ses zones d'hibernation. Voir le film *Grizzly Man* de Werner Herzog (2005) qui retrace cette histoire. Cette fin tragique répond de manière ambivalente à la question du vivre ensemble transpécifique. Plus exactement, elle laisse envisager que la division spécifique n'est pas la seule modalité de distinction communautaire humanimale ; un point sur lequel je reviens plus loin.
 5. On sait que l'œil des plus grands représentants de cette famille est le plus volumineux du règne animal. Voir par exemple la place des images de l'œil accordé au documentaire relatant la première prise de vue d'un calamar géant vivant (Schwerin, 2013). L'audiovisuel permet aussi de rendre compte d'une rencontre humanimale auprès d'autres humains. Voir le film *My Octopus Teacher* de Pippa Ehrlich et James Reed (2020).
 6. Il faut ici distinguer les prédateurs mammifères marins (orques, globicéphales, pinnipèdes principalement) des prédateurs pêchés, c'est-à-dire surtout les requins.
 7. Projet Etho-Predator, coordonné par Éric Clua. J'assume au sein de cette équipe la partie « sociale » des engagements entre humains et prédateurs en visant à identifier les configurations d'acteurs qui conduisent à augmenter ou réduire la conflictualité de ces rencontres.
 8. Hypothèse présentée par Paul Texier, spécialiste des orques, lors d'une discussion informelle. Je tiens à le remercier pour ces précisions. Paul Texier est par ailleurs membre du projet Etho-Predator et auteur d'un article dans le présent numéro spécial.
 9. Celles-ci peuvent d'ailleurs toucher des interactions entre espèces non humaines. Voir par exemple la vidéo de bélugas adoptant un narval égaré (BFMTV, 2018) ; ou celle d'une panthère prenant soin d'un petit babouin dont elle vient de tuer la mère (Joubert et Joubert, 2014).
 10. Voir néanmoins des exemples comme les effets bénéfiques liés à l'observation d'un oiseau (Buxton *et al.*, 2021).
-

RÉSUMÉS

Les connexions entre humains et animaux non humains sont devenues ces dernières années un champ de recherche foisonnant et un objet médiatique, dans lesquels la place des prédateurs occupe une position particulière (Rodary, 2019). Parce qu'ils sont menacés et menaçants, les prédateurs cristallisent les politiques de la nature dans ce qu'elles ont de plus exigeantes pour une bonne vie sur Terre. Premières victimes des dynamiques néolithiques et modernes d'expansion de l'écoumène, ils paraissent aujourd'hui retrouver une place légitime dans cette part sauvage du monde que l'écologie appelle de ses vœux (Maris, 2018). Cette part, néanmoins, les politiques peinent à la définir, tiraillées qu'elles sont entre des logiques de distanciation/contiguïté et d'engagement/sécurité. Elles le sont d'autant plus que les modalités de coexistence entre prédateurs humains et non humains entretiennent un rapport complexe aux savoirs dans

lequel la production de l'ignorance est déterminante. Les espaces océaniques, longtemps envisagés comme dernière part sauvage du monde par leurs caractères à la fois matériels et cognitifs, sont désormais traversés par une logique de front (Fache et al., 2021) incorporant les prédateurs marins dans les rets de ces problématiques d'engagement et de distanciation. Cette traversée vers les milieux marins occasionne néanmoins des transformations, liées aux conditions environnementales et existentielles spécifiques aux océans. Le non-habitabilité de ces espaces pour les humains produit une ignorance et une vulnérabilité particulières pour ceux qui s'y aventurent. La connaissance et l'usage de ces espaces passe alors par des artefacts techniques (lignes de pêche, ondes soniques et visuelles) qui ne réduisent pas fondamentalement l'altérité transpécifique. Dès lors, la « plongée » océanique (en surface ou en profondeur) génère une construction intraspécifique d'entraide (Gilroy, 2018) mais exacerbe la fragilité interspécifique de l'humain face au prédateur. L'article entend dans ce contexte interroger la construction territoriale à l'interface d'un espace de prédation et d'un espace social d'appropriation (Lévy, 1994) appliqué au domaine marin. D'autre part, il interroge l'historicisation de l'animal et la construction de l'individu prédateur comme acteur au-delà d'un déterminant d'espèce. Mais à rebours des discours actuellement dominants sur la connexion transpécifique heureuse et apolitique, il repolitise la rencontre entre humains et espèces marines et explore des voies de retenue de l'expansion anthropique basée sur la reconnaissance de la distance à maintenir entre le prédateur humain et les prédateurs marins.

The connections between humans and non-human animals have become a teeming field of research and media focus in recent years, in which the place of predators occupies a special position (Rodary, 2019). Because they are threatened and menacing, predators crystallize the politics of nature at its most demanding for good life on Earth. The first victims of Neolithic and modern dynamics of ecumene expansion, they now seem to be regaining a legitimate place in the wild part of the world that ecology is calling for (Maris, 2018). However, policies are struggling to define this part of the world, torn as they are between the logics of distancing/contiguity and commitment/security. This is all the more true given that the ways in which human and non-human predators coexist maintain a complex relationship with knowledge, in which the production of ignorance is a determining factor. Ocean spaces, long considered as the last wild part of the world due to their both material and cognitive characteristics, are now crossed by a logic of frontier (Fache et al., 2021) incorporating marine predators in the toils of these issues of engagement and distancing. However, this crossing into marine environments also brings about transformations, linked to the environmental and existential conditions specific to the oceans. The fact that these spaces are uninhabitable for humans means that those who venture into them are particularly ignorant and vulnerable. The knowledge and use of these spaces is thus mediated by technical artifacts (fishing lines, sonic and visual waves) that do not fundamentally reduce trans-specific otherness. From then on, oceanic "diving" (on the surface or at depth) generates an intraspecific construction of mutual aid (Gilroy, 2018) but exacerbates the interspecific fragility of humans in the face of predators. In this context, the article intends to questions the historicization of the animal and the construction of the individual predator as an actor beyond a species determinant. But contrary to the currently dominant discourse on the happy happy and apolitical trans-specific connection, it politicizes the encounter between humans and marines species and explores ways of restraining anthropic expansion based on recognition of the distance to be maintained between the human predator and marine predators.

INDEX

Mots-clés : prédateurs, prédation marine, altérité transpécifique

Keywords : predators, marine predation, trans-specific otherness

AUTEUR

ESTIENNE RODARY

IRD, UMR SENS (IRD, CIRAD, Université Paul-Valéry), Montpellier, France, adresse courriel :
estienne.rodary@ird.fr